

	Danzé Jean-Marie : Né le 30-09-1875 à Primelin ; 1900, prêtre ; 1901, vicaire à Peumerit ; 1906, vicaire à Edern ; 1910, vicaire à Plounévez-Lochrist ; 1925, recteur de Tréméven ; 1928, recteur de Plomeur ; décédé le 23-02-1930. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 203-205.
--	---

Une mort prématurée vient de ravir aux paroissiens de Plomeur leur recteur si estimé, M. Danzé. Quand, il y a vingt mois à peine, M. Danzé arriva au milieu d'eux, tout faisait présager qu'il était appelé à y remplir un long ministère. Le nouveau Recteur était robuste, toujours gai, toujours dispos au travail, la maladie lui était inconnue et il ne se plaignait jamais du moindre malaise. A peine si les plus avertis avaient remarqué, depuis quelque temps, la pâleur plus accentuée de son teint. Un mal terrible cependant le minait, dont il ne se rendait pas compte lui-même. Au début de novembre il fut obligé de s'aliter. On put croire d'abord que sa forte constitution et les soins dévoués dont il était entouré, triompheraient du mal. Mais de nouvelles crises ne tardèrent pas à se produire et, après quatre mois de souffrances admirablement supportées, au matin du dimanche 23 février, quand sonnait la messe paroissiale, M. Danzé rendait son âme à Dieu. Né à Primelin, le jeune Jean-Marie Danzé se distinguait parmi les enfants de son âge par sa bonne tenue et son recueillement au catéchisme et aux offices de l'église. Heureux « orienteur » avant l'invention pédantesque de l'Ecole Unique, M. le Recteur crut discerner en lui les signes de la vocation sacerdotale. Il l'appela au presbytère, lui enseigna les rudiments du latin et fut émerveillé de la vivacité de son intelligence et de la sûreté de sa mémoire. Au Petit Séminaire de Pont-Croix où il fit ses études, au Grand Séminaire de Quimper où il se forma à la science et aux vertus ecclésiastiques il était réputé comme un élève consciencieux, travailleur et d'une parfaite régularité. On le considérait comme un bon élève dans toute la force du terme. Mais il semble bien qu'aucun de ses maîtres ne pressentit alors les riches qualités de son esprit, dissimulées par une grosse timidité, une élocution hésitante et une modestie peut-être exagérée. De ses études il garda toujours l'amour des classiques et le goût de l'érudition. La langue grecque lui était familière comme la langue latine. Il en avait pénétré toutes les nuances et il l'eût enseignée avec succès. Ses auteurs favoris étaient Démosthène et Cicéron ; il ne se lassait pas d'admirer leurs discours et de les relire. Poète à ses heures, il traduisait sa pensée en vers faciles. Pour mieux comprendre la Sainte Ecriture il avait appris l'hébreu et c'est dans son texte original qu'il aimait à lire chaque jour la parole de Dieu. L'étude faisait ses délices. Le matin, après avoir fait sa prière, dit sa messe, satisfait au service paroissial, il prenait en hâte son déjeuner pour savourer plus vite la joie de s'asseoir à son bureau en face de ses livres. Des trésors de connaissances ainsi acquises, M. Danzé ne laissait habituellement rien paraître et ses condisciples n'apprendront pas sans quelque surprise que ce prêtre méditatif, réservé, toujours plus disposé à écouter qu'à parler, était très versé dans les questions les plus actuelles de la théologie, de la littérature et de l'histoire.

L'homme d'étude peut parfois nuire à l'homme d'action. Pour M. Danzé, il n'en fut pas ainsi. Mais ici encore rien d'extraordinaire. Son action comme sa science fut sans éclat. Il se contenta de remplir modestement les fonctions d'un bon vicaire, puis celles d'un pasteur entièrement dévoué à ses

ouailles dans l'accomplissement quotidien de cet art que saint Grégoire nomme si bien : *Ars artium regimen animarum*. Ordonné prêtre en 1900, M. Danzé fut vicaire à Peumerit, à Edern et à Plounévez-Lochrist, puis recteur de Tréméven et de Plomeur. Ce long contact avec les populations de nos campagnes, lui avait montré combien il est facile à nos paysans, s'ils le veulent, de vivre de la vie de la grâce. Dans ses catéchismes, dans ses prônes, dans ses exhortations, il leur en montrait l'importance, et tous ses efforts portaient sur le maintien et le développement de la vie chrétienne dans la paroisse. En chaire, il parlait clairement, simplement, sans aucun apprêt d'éloquence. Sa parole, habituellement empreinte de douceur, devenait très ferme quand il donnait ses directions. Il était intraitable aux désordres qui essayaient de se glisser parmi les âmes confiées à sa charge.

Son dévouement lui attirait l'estime, sa bonté lui gagnait les cœurs. Elle se reflétait sur son visage où s'épanouissait continuellement un large sourire qui inspirait confiance. On l'abordait sans crainte, sûr d'être toujours bien accueilli. Aimable pour ses paroissiens, cordialement hospitalier pour ses confrères, serviable envers tous : tel il fut jusqu'à la fin. Malade,

M. Danzé envisagea la mort comme un bon prêtre. Il reçut avec une foi admirable le saint viatique et l'extrême-onction ; généreusement il offrit à Dieu le sacrifice de sa vie pour sa paroisse. Comme sa maladie se prolongeait, il voulut communier aussi souvent que son état le lui permettait. Enfin, après une longue et cruelle agonie, il expira tranquillement entre les mains de son vicaire qu'il aimait comme un fils et qui le vénérât comme un père. Le mardi suivant, la cérémonie d'enterrement eut lieu à Plomeur. Elle fut présidée par M. le chanoine Le Borgne, curé-doyen de Pont-l'Abbé. M. le Recteur de Guilvinec chanta la messe et M. le Curé-Archiprêtre de Quimperlé donna l'absoute. Plus de soixante prêtres, des paroissiens de Plounévez-Lochrist, et une foule immense de paroissiens de Plomeur remplissaient l'église et offraient à M. Danzé le suprême hommage de leurs prières et de leur reconnaissance. R. I. P.